

PIERRE EMMANUEL OU LA SAINTE INTELLIGENCE (30 SEPT. 1984)¹

Mon très cher compagnon des jours anciens et mon ami Pierre Emmanuel, dont le vrai prénom était Noël, vient de nous quitter si discrètement après avoir reçu son magnifique livre de poèmes *le Grand œuvre* où son langage si épuré rejoignit le verbe de Dieu, dans lequel il imaginait une genèse du monde.

Je le connaissais depuis son premier livre *Élégies* que j'avais fait publier par les Poètes belges en 1940. Je fus son admirateur fervent. J'aimais la beauté de son langage, son écriture somptueuse, rocailleuse aussi, pareille aux gaves bondissants de son enfance, dans le Béarn, son écho sonore qui faisait renaître les grands mythes du passé de notre légende la plus ancienne et publiés au fronton des Cahiers du Sud. Sa voix prenait les mots à témoin.

Ce fut le *Tombeau d'Orphée*, à *Poésie 41*, somptueux fragment d'un Orphée solitaire et ténébreux. Les nazis disparaissaient sous son souffle. Car la guerre l'atteignit en plein cœur. Il suivit sa misérable condition de concentrationnaire en me dédicaçant sa *Colombe*.

« *Mais mon chant n'est qu'un faible écho du cri des morts...* ».

Pierre Emmanuel devenait le chantre des disparus et des absents en éditant *Combats avec tes défenseurs*. Il se lançait d'une manière active dans la Résistance avec les *Jours de colère*, *Sodome*, *Tristesse ô ma patrie*, *Cantos*, les *Chansons du dé à coudre*, *Visage nuage*, ce livre de mon cœur.

« *Te souviens-tu des temps
où nous descendions ensemble
à cloche-pied
la rue de Médicis
dans la grande ombre de Ballard.
qui nous faisait des signes
du seuil de chez Corti ?* »

Directeur du journal *Les Étoiles* en 1945, son affection bienveillante me donnait des

¹ Jean Cayrol, de l'Académie Goncourt, « Pierre Emmanuel ou la sainte intelligence », *Sud-Ouest*, 30 septembre 1984,.

ailles, de l'espoir : il me tendait à nouveau la main.

Puis, ce fut sa situation qui changea, lui dont l'objet constant était le mot-roi. Il ne craignait pas de déchirer son écriture sur les récifs. Élu à l'Académie française, d'une totale liberté, où son humilité se mêlait à la splendeur des formes, il entreprit cet extraordinaire duo avec l'ange gardien de la parole sacrée, travaillant avec ardeur et rigueur au cœur de certaines grandes commissions afin de défendre notre langue en péril.

Peu à peu, je m'éloignais de lui, de son inspiration, de Paris, de ses chants enflammés et généreux. Pierre Emmanuel supportait avec courage sa maladie, les erreurs de jugement sur son compte, se dissimulant sous son vêtement d'or, lui, le parolier de l'esprit, « le pur feu flambant », toujours unique même dans ses silences.

Aujourd'hui, je reste sans voix, dans le mutisme ineffable, mais sa poésie prendra toujours feu dans la connaissance, brasier ardent, toi qui écrivais :

*« Que sais-tu de la mort
Ô toi qui n'es point né... »*

Ô mon plus tendre vivant, Orphée à la lyre brisée, je te regarde, gardien infailible de ma jeunesse perdue !

Jean Cayrol